

*Apprentissage de la violence chez les sourds-muets. Un premier film ukrainien tourné en langue des signes.*



Un adolescent fraîchement arrivé dans un centre universitaire pour sourds-muets devient le souffre-douleur d'un groupe facho qui y fait prospérer trafic de drogue et prostitution. Humilié et offensé, il finit par se révolter... C'est à la fois un roman d'apprentissage, un constat social et un polar hors normes. Ce film audacieux, extravagant, dérangeant (triplement primé à la Semaine de la critique de Cannes), le réalisateur l'a entièrement tourné en langue des signes qu'il a souhaité ne pas sous-titrer **1**. Pour mieux exacerber le son. Très vite, les bruits, les pas, les chaises qui grincent, les claquements de porte deviennent aussi agressifs que cette violence invisible qui monte jusqu'au déchaînement final... D'où ce paradoxe absolument fascinant : à aucun moment, nous ne comprenons ce que

les héros se disent. Mais eux ne perçoivent pas ce que nous entendons. Deux mondes s'opposent, donc, et ils ne se rejoignent jamais. Aucune complicité ne semble devoir régner entre les êtres, l'amorce de la moindre miséricorde est impossible – en Ukraine, surtout, dont ce film est, évidemment, la métaphore. Une philosophie, une morale qui donnent vraiment froid dans le dos... Le fond est donc passionnant et la forme, inventive. Outre le travail sur le silence et le son, l'élégance de la mise en scène séduit, avec des plans-séquences maîtrisés à l'extrême. De toute évidence, le débutant est très doué. On sent qu'il le sait, mais qu'importe, puisque c'est vrai.

— **Pierre Murat**

**1** Ce qui lui vaut des reproches exacerbés et totalement hors de propos : un suspense à la Hitchcock ne se sous-titre pas.